

Il est reconnu qu'une tonne anglaise de fumier contient de 9 à 15 lbs d'azote, de 3 à 9 lbs d'acide phosphorique, et de 9 à 15 lbs de potasse. Cette proportion varie suivant que le fumier est plus ou moins décomposé: il y a presque toujours des avantages à le laisser fermenter, le tas se dessèche, la matière organique se brûle et l'ammoniaque se dégage et se perd dans l'atmosphère. Il faut éviter avec le plus grand soin d'exposer longtemps le fumier à l'action de l'air. On remédie à cette fermentation excessive par des arrosages réguliers avec le purin, ou même avec de l'eau si ce dernier manque.

Il est plus avantageux d'incorporer le purin au fumier par des arrosages que de le répandre séparément sur les terres, non seulement il lui apportera une humidité suffisante pour retenir l'ammoniaque qui s'y trouve mais il lui laissera ses éléments de potasse et d'azote qu'il contient en si grande quantité.

Qu'on le sache bien, le fumier de ferme bien fait, bien employé est et sera toujours le plus efficace de tous les engrais; et lorsqu'il est fait il vaut mieux le conduire au champ, l'enfourer ou le mettre en tas et non pas le laisser étaler à la surface du sol ou de la neige l'hiver. S'il devient nécessaire de le mettre en couverture sur les prairies, il faudra attendre à l'automne ou pendant et à la veille des grandes pluies, lequel sera bientôt recouvert par les herbages ou le regain.

Le fumier que l'on fait l'hiver doit être mis en tas bien aérés, n'ayant pas plus de six pieds de hauteur, et situés sur un terrain qui n'est pas en pente et où l'eau des environs ne peut pas venir le laver. On peut mettre en-dessous du tas des levées de fossé de manière à absorber les liquides qui y sont entraînés par les pluies ou la fonte des neiges.

Le fumier laissé en tas défectueux, exposé à l'air s'il n'est pas arrosé régulièrement, se détériore et perd beaucoup de sa valeur.

Le cas est encore plus grave, si on le laisse, sous les gouttières du toit, en avant ou en arrière, laver par les eaux des pluies et rejeter tout son jus dans un rigolet qui le porte au fossé voisin. Malheureusement cette mauvaise méthode est encore suivie par un trop grand nombre de cultivateurs, que l'on pourrait comparer à ces deux voisins, qui vivant en bons termes se conseillaient et se reprochaient l'un et l'autre sans se choquer.

Un jour Jean Louis venait de se faire une belle potée de savon et était fier de son oeuvre, lorsqu'il vit venir chez lui Jean Pierre son voisin, auquel il s'empressa de lui faire part de son succès, et de lui en exhiber une belle brique. Sur le champ Jean Pierre lui en demande la recette, qui consistait surtout à faire une lessive bien forte avec de la bonne cendre de bois franc bien sèche, avec quelques autres détails, un peu moins importants qui seraient le gage assuré et le moyen le plus sûr de faire du bon savon. Quelques jours plus tard il se risque à son tour, à faire du savon, mais il n'avait pas pris soin de ses cendres de la même manière que Jean Louis et ayant une difficulté énorme à le finir, il fit venir ce dernier pour en connaître la signification, lui montre l'endroit où il avait gardé ses cendres qui se trouvait en-dessous des gouttières d'un hangar tout près d'un fossé voisin. Et Jean Louis s'écrie: Mais tout le lessi de ta cendre s'en est allé dans le fossé, cours après!

Si Jean Pierre mettait sa cendre dehors parce qu'il avait peur du feu, par contre il avait soin de son fumier pour ne pas le laisser prendre en feu. Et s'il n'avait pas le talent de faire du bon savon, il savait faire pousser les navets. Et de suite Jean Louis qui n'avait toujours que des grelots en fait de légumes, lui demande le secret d'en avoir de si beaux. Jean Pierre, voisin peu rancuneux, comme on doit toujours l'être, lui dit que c'était dû à la préparation de ses engrais de ferme et à leur conservation. L'année suivante, même résultat chez les deux pour les légumes. Et Jean

Pierre allant rendre visite à son voisin pendant qu'il était à couper ses navets derrière son étable s'aperçut que les gouttières faisaient grandement tort à son fumier et s'écrie à son tour: Regarde donc! Jean Louis, tout le jus de ton fumier court après le lessi de ma cendre! tu peux bien rien avoir. Et la leçon fut bonne pour les deux voisins.

Le lavage fait plus de tort au fumier que la fermentation peut lui en causer par le dégagement et la perte d'ammoniaque, il enlève la plus grande partie de ses matières fertilisantes, solubles, lui fait perdre beaucoup de sa pesanteur et par conséquent de sa valeur. Et cependant combien de cultivateur perdent de cette manière des quantités énormes d'engrais et dépensent des sommes d'argent assez respectables dans l'achat d'engrais chimique ou commerciaux. Et dans une série de conférences qu'il m'a été donné de faire l'hiver dernier à travers la province, j'ai pu constater que sous le rapport de la conservation des engrais, le district de Québec était plus avancé que le district de Montréal. Soit qu'on avait mieux profité des conseils donnés par les journaux ou dans les conférences agricoles, ou que les terres soient moins d'alluvions et aient plus besoin d'engrais.

Les caves ou remises à fumier sont beaucoup plus répandues, les tas sont beaucoup mieux disposés et l'on s'efforce de cimenter le pavé des étables pour y conduire les urines dans une fosse à purin ou une remise où l'on y fabrique avec de la terre ou de la tourbe de grandes quantités d'engrais.

Dans les exploitations d'une certaine importance, une cave d'une certaine hauteur, bâtie sous l'étable, est réputée l'endroit le plus commode pour y déposer et conserver le fumier sans être à la peine de l'arroser. Une cave bien faite est utilisée aussi pour y mettre les pourceaux qu., tout en mélangeant et tassant le fumier, se nourrissent, en partie de tout ce qui n'a pas été digéré par les animaux; dans ce cas il faut avoir soin d'y apporter assez de litière, pour que la santé des pores ne soit pas affectée par un excès d'humidité, qui pourrait leur causer le mal de pattes ou des rhumatismes; mais c'est un des bons moyens d'éviter la fermentation des fumiers de chevaux; dans le cas contraire non seulement la meilleure partie du fumier sera détruite mais cela occasionnera peut-être la pourriture de la base de vos bâtisses et nuira grandement à la santé des animaux. L'expérience de plusieurs années nous a prouvé ici où ce système est pratiqué chez plusieurs cultivateurs, qu'on réduit au minimum les pertes d'engrais et qu'on produit au maximum sans le moindre inconvénient pour les bâtisses et la santé des animaux tout l'engrais dont on a besoin. La remise à fumier devient nécessaire, à cause de notre climat rigoureux partout où la cave à fumier n'est pas désirable ni possible, pour tous ceux qui ont des pavés en béton. On doit placer de manière à ce qu'elle n'empêche pas la lumière de pénétrer abondamment dans l'étable et de telle sorte que les urines y arrivent en pente, ce moyen pratique pour la conservation du fumier et des urines se recommande à l'attention du cultivateur soucieux de ses intérêts. La question de distribuer les engrais dans les différents sols et dans les différentes cultures n'est pas moins importante que celle que je viens de traiter je laisse à d'autres collaborateurs le soin d'en faire un article tout spécial. Tout imparfait qu'est ce petit travail, j'ose avec confiance l'offrir à mes amis les agriculteurs espérant qu'il pourra leur être utile.

EDMOND VALIN,

Le Bulletin de la Ferme est un très bon médium d'annonce pour les annonceurs à la campagne.